

Le Coq Pelaud

"On ne fait pas la guerre pour se débarrasser de la guerre."

La guerre de 14-18 au front et au pays

JEAN JAURES

ANTONIN CARTERON MORT A 23 ANS

Bois de la Gruerie, "bois de la tuerie"

Le 15 août 1915, Marie Grange écrivait à son mari : « Nous avons appris aujourd'hui une triste nouvelle, celle de la mort du fils Carteron, neveu du quincaillier (celui qui jouait avec Fulvia)... Son père a reçu l'acte officiel. Encore une belle âme qui est partie. » Il avait été tué le 30 juin 1915 au Bois de la Gruerie (Marne) à l'âge de 23 ans. Voilà, à partir de documents trouvés sur Internet, dans quelles circonstances il est mort pour la patrie.

Antonin Carteron appartenait au 112 Régiment d'Infanterie qui avait sa garnison à Toulon. Comme il était de la classe 1912, il était donc parti « faire ses trois ans » en octobre 1913. A la mobilisation en août 1914, il se trouvait donc encore sous les drapeaux. D'après le JMO (Journal des Manœuvres et Opérations) de son régiment, le 112 parti le 5 août en Lorraine, se retrouve le 15 juin en Argonne au bois de la Gruerie. Un officier du régiment d'Antonin, le capitaine Rostin, écrit : « Que sommes-nous venus faire dans cette galère ? Notre cantonnement de repos est Vienne le Château, petite ville complètement ruinée et dont les Allemands ont persécuté et

emmené toute la population. Dans les maisons croulantes, je n'ai vu qu'un chat... Pendant que j'écris, il pleut sans discontinuer de grosses marmites. Le vacarme y est continu et, la nuit surtout, aux tranchées très proches, on se fusille comme au plus fort des batailles. J'ai fait hier la reconnaissance de mes tranchées. Tout est désolation. La forêt est en partie rasée par les projectiles. Les grands arbres morts, sans feuilles, ressemblent à des squelettes, et partout les terres sont bouleversées. Partout aussi, des tombes, des odeurs affreuses, des blessés. » Le but de l'ennemi est toujours de s'emparer du saillant de Bagatelle. La

L'ARGONNE

Cette forêt se trouve dans le département de la Marne, au nord de Ste Menehould, ville située à mi-distance de la route Châlon-en-Champagne - Verdun. Longue d'environ 60 kilomètres, sur une largeur moyenne de 12, elle comprend le Bois de la Gruerie. Elle se compose de magnifiques arbres séculaires, sous la haute futaie desquels s'abritaient un taillis touffu et, en certains endroits, un fourré épais presque impénétrable. Son sol argileux de était d'une grande humidité : le moindre trou se changeait en puits de boue, la moindre dépression en marécage. Il fallait sans cesse vider l'eau des tranchées. Pour rendre les sentiers forestiers praticables, il fallait les « parqueter » d'une couche de

consommation d'engins explosifs atteint des proportions énormes. En cinq mois, du 17 janvier au 15 juin, les pertes côté français ont déjà été lourdes : 6661 tués, 13218 blessés, 14788 malades évacués. À partir du 15 juin, la lutte va pourtant s'intensifier, avec deux fortes offensives ennemies les 20 et 30 juin. Période où le secteur recevra près de 80.000 obus asphyxiants. Les compresses neutralisantes étaient sans effet.

SA FAMILLE (d'après Claire Grange Carteron)

Antonin Marie Benoît Carteron, né le 25 mai 1892 à St Symphorien, était le fils de Jean-Claude Carteron (1868-1925), ingénieur des Mines, qui a occupé des postes en Pologne, en Espagne, dans le Nord près de Béthune, en Loire-Atlantique, à Lorette près de St-Etienne pour finir sa vie à Volx (Alpes Maritimes). Antonin suit son père, changeant régulièrement de collège. Ainsi en 1903, il se retrouve à celui de St Chamond avec Antoine Pinay.

Au moment de la déclaration de la guerre, célibataire, il vit chez son oncle de St Sym, Laurent Carteron (1862-1937), celui dont parle Marie Grange, le père de Jean-Baptiste, Claude, Hélène, Justine et Benoît. Il est très lié avec ses cousins. Il est employé par la chapellerie Pinay Ainé. Antonin aime le dessin et joue des pièces de théâtre.

La tombe de la famille Carteron où est inscrit le nom d'Antonin se trouve au cimetière de St Symphorien, dans la première allée à droite, contre le mur.

Suite page 4

Page 2: Suite du récit sur Pierre DUSSUD, zouave à Batna (II). Page 3 : Suite du récit sur Raymond PINAY à Salonique (III). Page 4 : suite sur Antonin Carteron. Carnets Besson : Claude CHAZET.